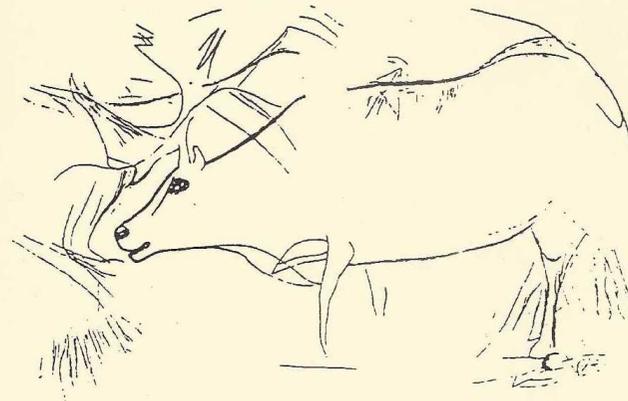


PREHISTOIRE DU SUD-OUEST



Nouvelles Etudes N° 3 - 1996 - 1

Bulletin édité par l'Association "PREHISTOIRE QUERCINOISE"

SOMMAIRE

- Claude Lemaire : Le mot du Président	pages 1
- Bilan financier 1995 - Informations diverses :	3
- Richard Boyer : Intervention de sauvegarde sur un gisement paléontologique menacé de l'Agenais : la grotte de "Bourdette"	4
- Richard Boyer : Traces d'industrie Moustérienne de tradition Acheuléenne en pays de Serres : quatre bifaces découverts dans la commune de Sainte-Livrade-sur-Lot (Lot-et-Garonne)	7
- Pierre-Yves Demars : La place du Piage et de Roc de Combe (Lot) dans la transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur	11
- Marc Boboeuf : Le paléoenvironnement de l'Aubrac (Massif Central français) au Tardiglaciaire et au début du postglaciaire. Synthèse des données naturalistes	36
- M.R. Séronie-Vivien : Un galet gravé azilien de la grotte Roussignol à Reilhac (Lot)	54
- André Thévenin : Le Sauveterrien dans le cadre du peuplement mésolithique de la France	56
- Alain Beyneix : La grotte sépulcrale du néolithique moyen du "Bourg" à Dondas (Lot-et-Garonne)	64
- Jean Gascó : Nouveaux travaux dans la doline de Roucadour. Documents de l'Age du Bronze Ancien (Thémines, Lot)	73
- Jean-Pierre Cantet : l'Age du Bronze dans le Savès et le site du Goute à Seysses-Savès (Gers)	87
- Anne Lagarrigue, Thierry Salgues : La grotte du curé (Corn, Lot)	97
- Guy Maynard : Le polissoir du Pech Marty à Lachapelle-Auzac (Lot)	124
- M.R. Séronie-Vivien : Recherche préhistorique en Quercy - Année 1994	127
- Adhérents de <i>Préhistoire Quercinoise</i> au 20 avril 1996	131

LA GROTTTE DU CURE (CORN, LOT)

Anne Lagarrigue^{*}, Thierry Salgues^{**}

Résumé : Le gisement archéologique de la grotte du Curé est bouleversé en grande partie par les crues d'une rivière souterraine. La fouille de sauvetage réalisée durant l'année 1994 met en évidence une fréquentation de la cavité à l'âge du Bronze moyen et final, au second âge du Fer et au Vc/VIe siècle de notre ère. La répartition spatiale des vestiges dans la galerie ainsi que l'étude typologique du mobilier attestent une utilisation sépulcrale de la grotte à l'âge du Bronze.

Abstract : The archeological remains of the Curé cave have been strongly deteriorated by a underground stream. The retrieving operation carried out in 1994 had shown that the cave was visited during the Bronze Age (Middle and Late), the Iron Age and the V/VIIe centuries (AD). Distribution of material spread out within the stream galleries and typological studies seem to indicate that the cave performed a burial function during the Bronze Age period.

Resumen : El yacimiento arqueológico de la cueva del Cura resulta en gran parte revuelto como consecuencia de las crecidas de un río subterráneo. La excavación de salvamento realizada en el año 1994 evidencia una frecuentación de la cueva en la edad de Bronce medio y final, en la segunda parte de la edad de Hierro, así como en el siglo Vto/VIto de nuestra era.

Tanto la distribución espacial de los vestigios en la galería como el estudio tipológico del mobiliario atestiguan una utilización sepulcral de la cueva en la edad de Bronce.

I - Situation géographique et historique

La grotte du Curé s'ouvre dans les falaises qui bordent la vallée du Célé, à l'intérieur même du village de Corn¹, département du Lot (fig. 1).

L'appellation "grotte du Curé" semble récente et daterait du début du siècle, époque où la propriété dont dépend la cavité servait de presbytère. Les auteurs du 19e siècle citent cette cavité sous le nom de "grotte de Corn" (Delpon 1831).

Les premières explorations spéléologiques dateraient de 1895 ou de 1900. Armand Viré (Viré, Albe 1924), qui participe aux excursions, raconte que les spéléologues utilisèrent de la dynamite afin d'abaisser le seuil du siphon terminal pour permettre son franchissement (ils avancèrent d'une vingtaine de mètres). L'engouement pour l'aménagement des grottes à des fins touristiques n'épargna pas la "grotte de Corn" bien que l'intérêt en fut contestable. Des barques en bois furent transportées jusqu'au "lac" et certaines installations aidant au franchissement des obstacles mises en place. En 1906 une crue importante clôtura cet audacieux projet détruisant les aménagements. De ces années, datent morceaux de bois et ferraille que l'on rencontre dans l'ensemble de la cavité.

Armand Viré (Viré, Albe 1924) décrit très brièvement la première "salle" de la grotte : "... le sol est parsemé de poterie gauloise (époque de Hallstatt). J'y ramassais un poignard de cette époque". Cet objet dont il existe un dessin (Viré 1936) a été par la suite attribué au Bronze moyen (Clottes 1969).

A partir de 1972, l'Association Spéléologique de Figeac (ASF) et le Spéléo-Club de Capdenac reprirent les explorations réalisant la topographie de l'ensemble du réseau (grotte du Curé - igue du Chemin). Dans les galeries inférieures de la grotte du Curé sont signalés deux fémurs et un humérus humains coincés dans une diaclase étroite ainsi qu'une fusaiole. Les spéléologues remarquent au sol de la galerie d'entrée des tessons attribuables à l'époque de la Tène et une perle en bronze piégée au fond d'un gouttier argileux (ASF 1973).

* Anne Lagarrigue - 46100 Saint Perdox

** Thierry Salgues - 46320 Espagnac Sainte-Eulalie

¹ La grotte est située dans une propriété appartenant à M. et Mme Prunet.

Le 16 avril 1993, lors de l'exploration systématique des diaclases de la galerie d'entrée, de nouveaux vestiges archéologiques (céramique, ossements humains) sont découverts et signalés à Michel Lorblanchet qui en avertit le service régional de l'Archéologie².

Le matériel entrevu alors laisse supposer une fréquentation de la grotte par les civilisations du Bronze final, de la Tène et du haut Moyen Age. Une opération de sauvetage urgent est décidée pour l'année 1994³.

II - Aperçu hydro-géologique

Les eaux de la résurgence de Corn proviennent principalement de ruisseaux aériens coulant sur des marnes liasiques. Ils se perdent sous terre au contact des calcaires du Jurassique moyen (Dogger). Un traçage à la fluorescéine (Tarisse DDA du Lot) a mis en évidence la relation entre les pertes du Mansonnnet à Reyrevignes et la résurgence de Corn. Une distance de 5.3 km les sépare pour une dénivellation de 155 m.

Le réseau de Corn est creusé dans le calcaire Bajocien. C'est un système karstique perché, la vallée du Célé étant à cet endroit encaissée dans les marnes du Lias, niveau de base du karst (Astruc, Pélissier 1981).

Il est possible de pénétrer dans le réseau par trois cavités : la résurgence, l'igüe du Chemin et la grotte du Curé, dont les développements respectifs sont de 20, 450 et 920 m.

La grotte du Curé donne accès à l'étage supérieur du réseau de Corn.

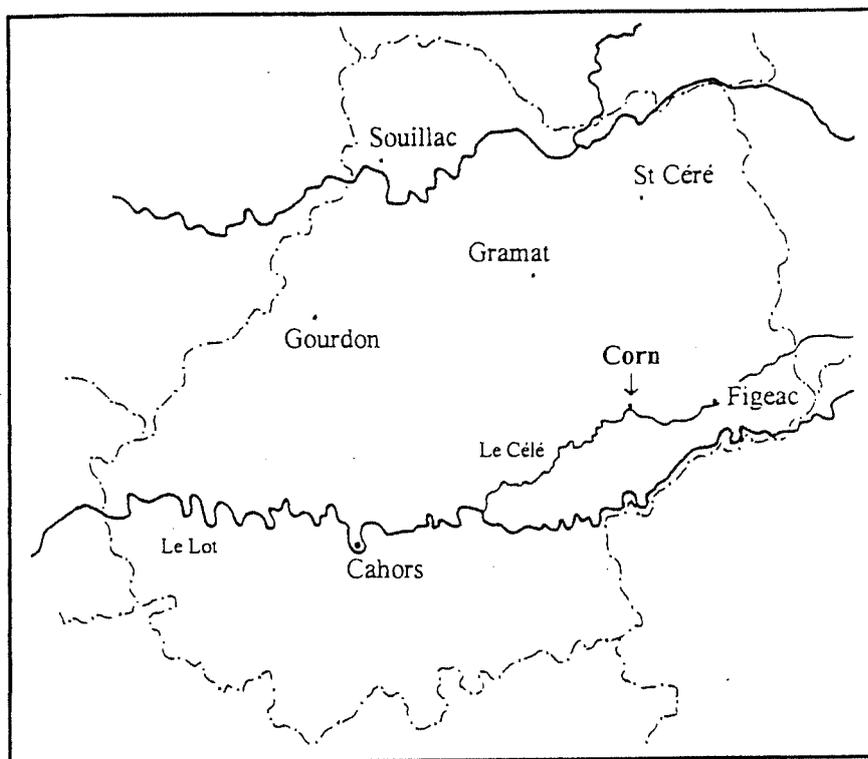


Fig. 1 : Département du Lot, village de Corn⁴.

III - Description de la cavité

Au dessus de la résurgence, on aperçoit un porche de grandes dimensions (8 m de large, 16.70 m de hauteur). La grotte du Curé s'ouvre à droite au fond du porche à 7.80 m de hauteur. J-A

² Nous remercions J.-P. Giraud et F. Rouzaud du service régional de l'Archéologie pour leurs conseils et soutien.

³ Les travaux de terrain ont été réalisés par des membres de l'Association Spéléologique et du Spéleo-Club de Figeac.

⁴ La grotte du Curé est indiquée sur la carte IGN 1/25000. Cajarc, 2238 ouest.

Delpon (Delpon 1831) parle d'une corniche étroite partant de la falaise et menant à la grotte. Si celle-ci a existé, il n'en subsiste aucune trace. Actuellement, l'accès à la grotte nécessite une échelle rigide. Nous n'avons pas constaté de traces d'aménagements à l'entrée de la cavité.

La grotte se découpe en trois parties bien distinctes : la galerie d'entrée semi-fossile, le réseau inférieur actif et la rivière (fig. 2).

A - La galerie semi-fossile

C'est dans cette galerie que se trouve l'essentiel du matériel archéologique. Elle est longue de 170 m, de grandes dimensions et la progression ne présente aucune difficulté. Les seuls obstacles sont les diaclases qui recoupent et perforent le sol de la galerie et la "vasque noire", bassin profond qui doit son nom au guano qui en tapisse le fond. La voûte abrite à l'aplomb de la vasque une nursery de chauve-souris de plusieurs milliers d'individus.

Depuis l'entrée, le sol est composé en alternance de bassins de calcite alimentés par l'eau de percolation, de dépôts argileux de faible épaisseur qui constituent l'unique sédimentation présente dans la galerie ainsi que par des pierres et des blocs de taille conséquente. Le concrétionnement peut être important. En son absence, les parois et le sol sont alors très érodés.

A 170 m de l'entrée, une rivière souterraine située au même niveau que la galerie semi-fossile s'engouffre dans une importante diaclase appelée "déversoir" (fig. 3, coupe longitudinale).

B - Le réseau inférieur

A la base du déversoir, l'eau emprunte un dédale de galeries actives creusées à la faveur de diaclases et se perd en différents endroits par des puits étroits ou siphonnants. Les conduits sont exigus (parfois moins de 0,50 m de large) mais leur hauteur peut atteindre plusieurs mètres.

La fréquentation de ces galeries n'est possible qu'à l'étiage avec une météorologie ne présentant aucun risque pluviométrique.

Des vestiges archéologiques ont été découverts dans ce réseau.

C - La rivière souterraine

En amont du déversoir, la rivière coule dans une galerie d'une largeur moyenne de deux mètres pour une hauteur qui varie de quatre à sept mètres.

Mis à part un conduit fossile d'un développement de 25 m, le parcours est exclusivement aquatique. Un affluent de petites dimensions débouche dans la galerie en rive droite à 200 m du déversoir. A 520 m de l'entrée de la grotte, la voûte s'abaisse et s'arrondit. C'est le début de la zone noyée.

Du mobilier céramique provient de ces galeries actives.

D - Les crues

Il est indispensable pour comprendre l'état de conservation du gisement à l'intérieur de la grotte, de parler des crues de la rivière souterraine. En effet, les vestiges se trouvent en majorité dans une galerie "semi-fossile", c'est-à-dire parcourue temporairement par le ruisseau souterrain. Lors de pluies exceptionnelles, les galeries actives du réseau inférieur ne peuvent absorber en totalité l'important débit de la rivière. Celle-ci emprunte la galerie supérieure et jaillit en cascade du porche d'entrée.

La fréquence de ce phénomène nous échappe. La mise en charge de la galerie semi-fossile se serait produite quatre fois durant le 20^e siècle (enquête orale), la dernière en date étant le 14 mai 1994. La configuration de la cavité nous permet de supposer l'existence de crues "internes" qui ne se manifesteraient pas à l'extérieur par une cascade. En effet, les diaclases qui recoupent la galerie sont autant de pertes possibles pour la rivière avant qu'elle n'atteigne le porche de la grotte (fig. 3, coupe longitudinale).

Les vestiges archéologiques de la grotte du Curé ont donc subi, avec une fréquence qu'il nous est impossible de préciser actuellement, des brassages et des déplacements dus aux crues de la rivière souterraine.

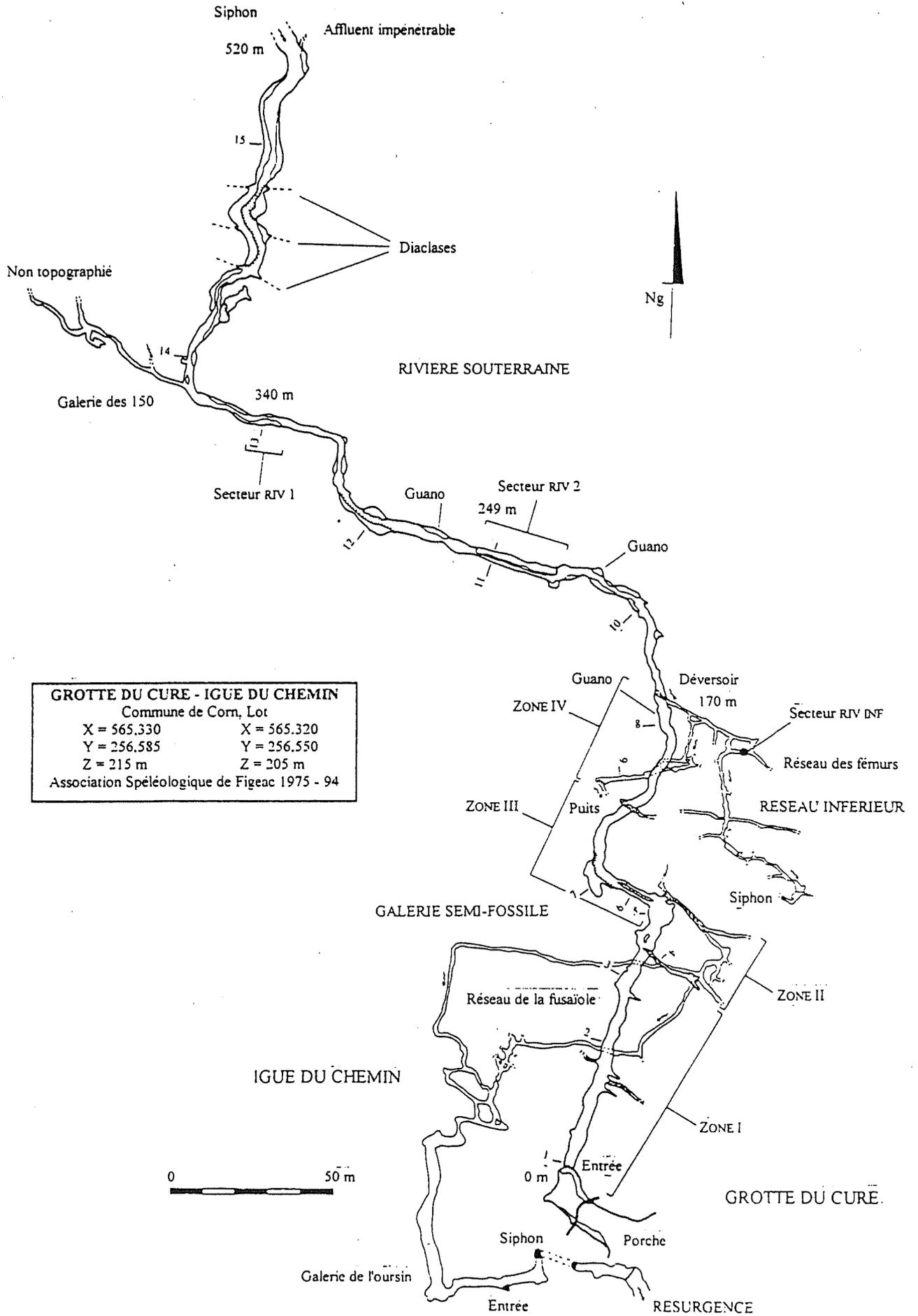


Fig. 2 : réseau de Corn, plan.

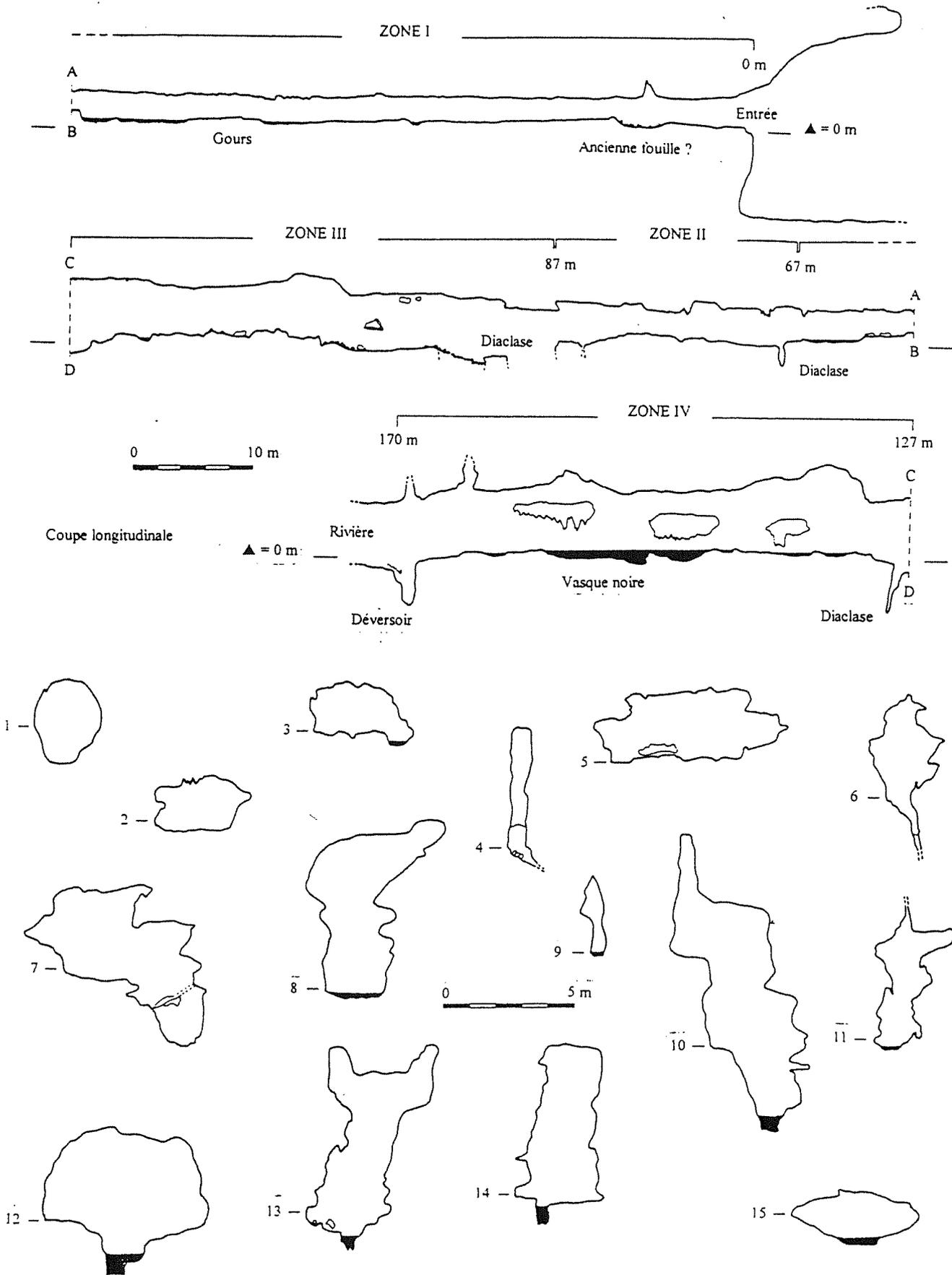


Fig. 3 : galerie semi-fossile. coupes transversales et longitudinale.

IV - Présentation du gisement

Le gisement archéologique de la grotte du Curé est marqué par l'absence de stratigraphie.

Le positionnement des vestiges à l'intérieur de la grotte est directement lié aux caractères topographiques de la galerie ainsi qu'à la nature même de ces vestiges (ossements, céramique, métal...). Dans la majorité des cas, seul le matériel suffisamment piégé ou ne pouvant circuler que difficilement lors des crues nous est parvenu. Ce fait explique en partie les absences et les concentrations observées dans la cavité.

Pour l'essentiel, le mobilier provient de la galerie semi-fossile. Deux dépôts de vases se trouvaient dans la rivière, et une galerie du réseau inférieur contenait, piégés dans la même diaclase, des vestiges osseux, lithiques et métalliques.

A- La galerie semi-fossile

Afin d'approcher plus précisément les lieux de dépôts du mobilier céramique, métallique et lithique, nous avons découpé la galerie en quatre zones (fig. 2). Elles sont séparées entre elles par les diaclases qui recoupent le réseau et qui constituent des obstacles infranchissables pour le matériel véhiculé par les crues. Les vestiges prélevés dans une diaclase sont rattachés à la zone se trouvant en amont de celle-ci. Ainsi chaque zone devient le lieu de dépôt le plus probable pour le mobilier qui s'y trouve.

En ce qui concerne les ossements, les déplacements par flottaison sont certains. Les diaclases ne sont pas une entrave à la circulation sur une grande distance des os. Cela ne nous permet pas de présenter pour l'humain un nombre minimum d'individus par zone mais pour l'ensemble du gisement.

1 - Répartition spatiale du mobilier céramique, métallique et lithique

Zone I : dans la zone I, nous rencontrons du mobilier céramique de toutes les époques déterminées dans la grotte (fig. 4). La période historique est identifiée jusqu'à 30 m de l'entrée, et le 2^e âge du Fer jusqu'à 37 m. Ensuite, les formes sont attribuables en totalité aux Bronze moyen et final.

Une fusaiole, un poinçon en os et une pointe de flèche à pédoncule et à ailerons (fig. 15, n° 2, 4, 6) proviennent de cette zone.

Un nombre important de formes déterminables (26) provient de la diaclase. Le matériel piégé entre les pierres ou enfoui dans l'argile présentait une fragmentation moins importante que celui ramassé directement au sol de la galerie.

Dans la galerie même, les unités topographiques permettant un piégeage du mobilier sont rares. Seuls quelques gours et bassins actifs sont présents dans la deuxième moitié de la zone.

Zone II : sans compter la diaclase qui offrait une quantité importante de matériel, cette zone contenait proportionnellement à sa surface plus de mobilier céramique que la précédente. Les vestiges sont concentrés aux endroits où le piégeage s'est avéré possible, c'est à dire dans les marmites d'érosion et entre les blocs présents dans la galerie. Ceci est confirmé par l'absence de mobilier au centre de la "salle" dont le sol est peu accidenté.

La céramique présente dans la zone II est en majorité attribuable au Bronze final. Quatre formes sont rattachées au Bronze moyen.

Un bracelet en bronze provient du fond de la diaclase marquant le début de la zone (fig. 15, n° 7). Celui-ci se trouvait coincé entre des pierres, légèrement enfoui dans l'argile.

Zone III : en aval, la diaclase qui délimite cette zone est cette fois ci parallèle à la galerie et impénétrable. Le grondement de la rivière qui nous parvient à cet endroit suppose une communication directe avec l'igue du Chemin. Le mobilier n'est pas retenu par un sol pierreux ou argileux.

Après la diaclase, un nombre important de blocs se trouvent au sol de la galerie. Les marmites et bassins dus à l'érosion sont aussi fréquents, ce qui a permis la conservation des vestiges

céramiques. Certaines de ces marmites contenaient de nombreux tessons appartenant au même vase. La fragmentation est en général moins importante que pour les zones précédentes. Comme pour la zone II, les périodes reconnues par l'étude typologique sont exclusivement le Bronze final (majoritaire) et moyen.

Zone IV : cette zone se caractérise des précédentes par ses grands bassins percés de marmites d'érosion alimentés en permanence par l'eau de percolation. Encore plus fréquemment que pour la zone III, on rencontre un nombre important de tessons appartenant au même vase à l'intérieur d'une seule marmite. La fragmentation est aussi moins importante que pour les zones I et II. En comparaison aux zones précédentes, la zone IV comprend un plus grand nombre de tessons attribuables au Bronze moyen (13). Le Bronze final reste cependant l'époque la mieux représentée.

Le tableau récapitulatif, présenté ci-dessous, prend en compte la céramique recueillie au long de la galerie semi-fossile. La deuxième colonne rassemble la totalité des tessons récoltés par zone. Le décompte par période est effectué grâce aux formes identifiées, ce qui explique le décalage avec le nombre total de tessons. La différence avec le nombre minimum de vases est due à l'élimination des fonds et au rapprochement des formes (bords, décors...) ayant pu appartenir à un même vase.

On s'aperçoit ici de la prédominance du Bronze moyen et final tout au long de la galerie, les autres périodes ne sont représentées que plus sporadiquement et uniquement dans la zone I, proche de l'entrée.

Zone	Nb tessons	Tessons déterminés					Nb. minimum de vases					
		BM	BF	2eF	H	Total	BM	BF	2eF	H	I	Total
I	365	3	31	17	4	55	3	25	10	4	12	54
II	366	4	59	0	0	62	3	33	0	0	0	36
III	215	6	51	0	0	57	5	26	0	0	0	31
IV	229	13	32	0	0	45	8	15	0	0	0	23
Total	1175	26	172	17	4	219	19	99	10	4	12	144

Fig. 4 : Galerie semi-fossile, mobilier céramique.

BM - Bronze moyen. BF - Bronze final. 2^eF - 2^e âge du Fer. H - Historique. I - Indéterminé.

2 - Les ossements

Les ossements humains : sur les 219 os et fragments d'os humains prélevés dans la galerie semi-fossile, 78 % proviennent des diaclases. Entraînés par l'eau, ils se trouvaient piégés au sol entre des pierres ou coincés dans les fissures. Certains, scellés par la calcite n'ont pas fait l'objet de prélèvements.

En règle générale, les os présents au sol offraient une fragmentation plus importante que dans les diaclases. Seuls les bassins profonds qui se trouvent à proximité du déversoir ont pu retenir intacts les ossements.

Dans une diaclase (début de la zone III, fig.3, n° 6), une margelle recelait enfouis dans l'argile un crâne brisé sur place. A la base du sédiment argileux (épaisseur 10 cm), reposait un membre supérieur droit en connexion anatomique (fig. 13, n° 2). Les ossements contenus sur cette margelle semblent appartenir au même individu. La configuration de la galerie rend peu probable le dépôt d'un corps à cet endroit (étroitesse de la margelle < 25 cm, absence de banquette à proximité). Le corps ou parties de corps en connexion ont pu subir un déplacement lors d'une crue et venir se coincer dans le fond de la diaclase. Une sédimentation rapide aurait permis leur conservation en connexion.

La faune : elle provient en totalité de la galerie semi-fossile, nous n'en rencontrons plus au delà de 115 m de l'entrée de la cavité. Le nombre d'os prélevés est de 85. L'essentiel se trouvait dans les deux premières diaclases qui recoupent le réseau (82%). A ce jour, seule une détermination succincte a été réalisée. Sont présents en plus grand nombre des restes de bovinés, d'ovicapridés, de suidés, et occasionnellement, de lagomorphes et d'oiseaux.

Des os d'ovicapridés présentent des connexions anatomiques maintenues par la calcite (métapode-phalanges, tibia-calcaneum-astragale) indiquant une décomposition dans la grotte. Leur présence dans l'argile au point bas des diaclases montre ensuite un déplacement par les crues.

Des traces de décarnisation sont visibles sur certains os de bovinés et de suidés.

Hormis pour les oiseaux et les rongeurs, la présence de faune à l'intérieur de la grotte du Curé ne peut être accidentelle ou naturelle. L'entrée de la cavité n'a pu servir en aucun cas de piège pour des mammifères sauvages ou domestiques. L'hypothèse d'une arrivée par un autre orifice ou d'un charriage par la rivière de matériel provenant de "gouffres pièges", comme cela peut être fréquent en milieu souterrain, est à écarter. L'exploration intégrale du réseau confirme l'absence de faune au delà de 115 m alors que dans les mêmes conditions nous trouvons en quantité des ossements humains et du mobilier céramique. Les traces de décarnisation prouvent l'origine anthropique de la grande faune à l'intérieur de la cavité.

B - La rivière souterraine

Secteur RIV1 : sur une banquette rocheuse située à 340 m de l'entrée de la grotte (fig. 3, n° 13) se trouvaient des tessons appartenant à un grand vase (fig. 10, n° 7) ainsi qu'un gobelet entier (fig. 9, n° 10). L'étude typologique attribue ces deux formes au Bronze final.

Ce mobilier, retenu par les aspérités de la roche (lames d'érosion), était en partie recouvert d'argile. Proche du lit actuel de la rivière, cette banquette est fréquemment immergée. L'observation, après de fortes pluies, de déplacement et de dépôt de sédiments confirme ce fait.

Il est vraisemblable que ces vestiges furent abandonnés en cet endroit par les hommes du Bronze final. Leur fragmentation et usure ne supposent pas un charriage par la rivière, mais plutôt un piégeage et un enfouissement rapide sur le lieu même du dépôt.

Le sédiment se trouvant au voisinage des vases a fait l'objet d'un tamisage. Il contenait des esquilles d'os brûlés indéterminables, seuls ossements découverts dans la rivière souterraine.

Secteur RIV2 : à 230 m de l'entrée, un tronçon de galerie semi-fossile d'une longueur de 25 m recelait à l'intérieur d'une marmite d'érosion des fragments de céramique appartenant à un vase déterminé du Bronze final (fig. 10, n° 3).

Il est peu probable que ce mobilier ait été entraîné par l'eau jusqu'à cet endroit, le seuil de la galerie étant en amont 2.30 m plus haut que la rivière. L'usure importante des tessons provient du brassage occasionné à l'intérieur de la marmite par les crues de la rivière. Il est vraisemblable que ce vase ait été déposé dans la galerie même, sans pouvoir toutefois en préciser l'endroit.

Remarque : si la progression de l'entrée de la grotte aux secteurs RIV1 et RIV2 présente peu de difficultés techniques, nous ne la qualifierons pas de simple promenade. Les pas d'escalade fréquents (franchissement du déversoir, des laisses d'eau...) conjugués à l'éloignement et au transport d'une charge en font un parcours sportif.

L'exploration des cheminées et des conduits susceptibles d'offrir un autre accès au réseau s'est montrée négative.

C - Le réseau inférieur

Une concentration d'ossements humains (56) se trouvait immergée dans une galerie du réseau inférieur, piégée au sol entre des lames d'érosion (secteur RIV INF, fig. 2). Le sédiment limoneux contenait, mêlés aux ossements, des perles tubulaires et un anneau en or (fig. 13, n° 1),

une perle en céramique et une pointe de flèche à pédoncule et ailerons en silex (fig. 15, n° 3 et 5). Appelée "réseau des fémurs" sur la topographie de 1975, il est probable que les ossements signalés par l'ASF furent ramassés dans cette galerie. Aucune connexion anatomique n'a été observée, mais il s'agirait d'un seul individu.

L'hypothèse d'un déplacement par la rivière d'ossements libres ou en connexion semble la plus probable. L'accès au secteur RIV INF présente plusieurs difficultés : une obstruction stalagmitique se franchit par un passage étroit ou bien par une immersion totale et la taille même de la galerie contenant les vestiges rend la progression délicate ($l = 0.30 \text{ m}$, $h = 3 \text{ m}$).

Le matériel rencontré dans les galeries inférieures peut provenir d'un dépôt primaire se trouvant aussi bien dans la rivière en amont du déversoir, que dans la galerie semi-fossile (zone IV). Une mise en charge de la galerie semi-fossile par les diaclases peut entraîner des inversions de courant, responsables de la disparition par le déversoir des vestiges déposés. Les perles ainsi que l'anneau ont pu être entraînés encore solidaires de l'âme du collier et même d'ossements en connexion.

D - Le nombre minimum d'individus

Actuellement, seule une détermination des ossements a été réalisée⁵. Elle nous permet de présenter un nombre minimum d'individus. Le calcul prend en compte l'ensemble des ossements humains de la galerie semi-fossile et du réseau inférieur sans se préoccuper de leur position dans la cavité.

Les fémurs et os coxaux présents en plus grand nombre nous indiquent un minimum de neuf individus pour l'ensemble de la grotte.

V - Etude typologique du Mobilier

Dans ce gisement bouleversé, seul un tri typologique du mobilier, suivi de comparaisons avec des séries mieux datées, pouvait nous permettre d'approcher les périodes de fréquentation de la grotte et de proposer ainsi une chronologie relative.

Comme énoncé précédemment, quatre époques différentes sont reconnues actuellement à la grotte du Curé : le Bronze moyen et final, le second âge du Fer et la période historique. La majorité du matériel concerne la Protohistoire avec une nette dominance de l'âge du Bronze final.

Nous présenteront le mobilier chronologiquement. Certains objets, ne pouvant être attribués spécifiquement à une culture plutôt qu'une autre, seront décrits à la suite.

A - Le Bronze moyen

1 - La céramique (fig. 5)

Vingt-six tessons récoltés au long de la galerie attestent d'une fréquentation de la cavité au Bronze moyen, ils concernent dix-neuf éléments de formes caractéristiques.

On reconnaît ici deux fragments de vases polyodes (n° 17 et 18). On dénombre également neuf éléments de préhension, dont six anses plates en ruban (n° 1, 2, 3, 4, 5 et 8), la première d'entre elles vient s'accrocher juste sous le bord d'un vase à panse probablement globuleuse, les autres sont dépourvues de contexte. Trois mamelons sont également représentés (n° 6, 7 et 11).

Deux jarres à col cylindrique et profil globuleux (fig. 7, n° 25 et 26), rappellent également cette période.

⁵ Détermination, Laure Gros

Onze éléments de forme sont décorés (n° 3, 4, 6, 9, 10, 12 à 16 et 19). Les chevrons, tracés selon différentes orientations, restent le motif prédominant : lignes superposés au-dessus du départ d'anse (n° 3 et 4), traits obliques au-dessus d'un mamelon (n° 6), chevrons emboîtés (n° 12, 15, 16 ou 19). Ces décors sont très peu marqués et relèvent certainement plus de la cannelure que de l'incision. Un seul tesson est réellement incisé (n° 14), il porte un motif de chevron hachuré.

Les caractéristiques de cette petite série rappellent le Bronze moyen. Les vases polypodes se retrouvent dans de nombreux gisements de cette période, on les rencontre dans le domaine pyrénéen et aquitain (Guilaine 1972). Les thèmes décoratifs représentés s'intègrent bien dans le contexte quercinois de cette période où nous trouvons de nombreux points de comparaisons. Ils rappellent la *civilisation du Causse de Gramat*, (définie par Séronie-Vivien (Séronie-Vivien 1971), à partir notamment de la céramique de la grotte de la Bergerie à Caniac du Causse) ; le *groupe du Noyer*, défini à la grotte du Noyer à Esclauzels (Clottes Lorblanchet 1972) rassemble les mêmes éléments. La céramique de la grotte Spit à Théminettes présente également des vases polypodes, des décors de chevrons et des anses en ruban. Ce mobilier est attribué au Bronze moyen quercinois : *culture matérielle du groupe de Gramat* (Giraud 1995, Bilan scientifique Midi-Pyrénées, p.160). On retrouve également ce type de céramique à Roucadour (Niederlender *et alii* 1966, pl.IV n° 7 et 8) (Lagarrigue Mourre Salgues, à paraître).

Il faut ici remarquer cependant que les décors publiés relevant du *groupe du Noyer*, sont incisés avant cuisson. Un seul tesson de la grotte du Curé porte un décor incisé (n° 14), les autres motifs sont réalisés par des cannelures légères. Si les thèmes sont très proches, la technique employée est bien distincte. Nous sommes ici encore loin des décors cannelés qu'on rencontre en abondance au Bronze final. Il est à noter cependant que les décors cannelés dans un contexte Bronze moyen existent dans le groupe des Duffaits, plus récent que le groupe du Noyer (Gomez 1995, p.67 fig.12 et 13) "*sillons ou cannelures étroites, s'organisent en série horizontale, cannelures obliques courtes, chevrons renversés, zigzags*", notamment à la grotte des Duffaits en Charente (Gomez 1995, p. 62).

Pour comparaison, nous donnerons quelques dates issus d'ensembles attribués au groupe des Duffaits (dates calibrées selon les tables de Tucson (Gomez 1995)).

Grotte des Duffaits, foyer de la galerie Plexus	Gif 2263 : 3160 +/- 100 Tucson : -1685 -1130
Grotte des Duffaits, foyer de la galerie Radius nord	Gif 2344 : 2970 +/- 100 Tucson : -1425 - 890
Grotte du Quéroy, foyer de la couhe 8'	Gif 4127 : 3170 +/- 100 Tucson : -1690 -1140
Grotte du Quéroy, sommet de la couche 7	Gif 2739 : 3040 +/- 110 Tucson : - 1560 - 920

Nous rappellerons pour mémoire les datations C14 obtenues dans des ensembles Bronze moyen quercinois (Gascó 1995).

Grotte du Noyer, four à graines	Gif 1159 : 3250 +/- 100 Tucson : -1771 -1259
Grotte du Noyer, niv. 2	Gif 1631 : 3150 +/- 100 Tucson : -1676 -1117
Grotte des cloups	Gif 3568 : 3210 +/- 100 Tucson : -1741 -1201

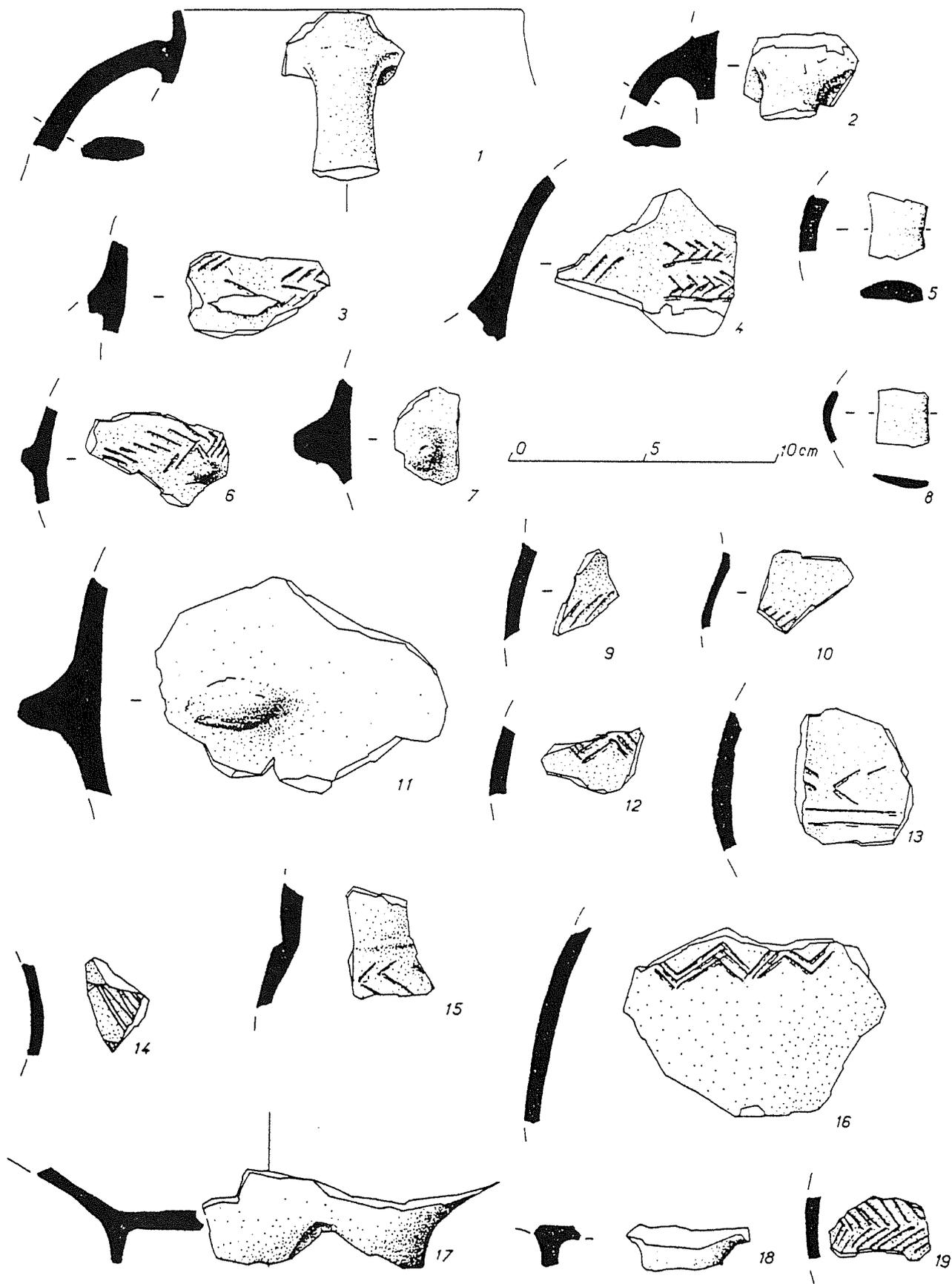


Fig. 5 : mobilier céramique Bronze moyen.

2 - Le mobilier métallique

Un bracelet se rattache à cette période. Il s'agit d'un bracelet en bronze ouvert, à tige massive de section ronde (fig. 15, n° 7). Les extrémités sont aplanies et très légèrement individualisées. Cette pièce porte un décor incisé sur toute la surface extérieure. Le décor se compose de groupes de traits obliques alternés (de quatre à huit) formant un motif en épi. Aux extrémités, on observe trois lignes de fines incisions, perpendiculaires au motif principal, incluses dans une série de traits simples.

Ce bracelet ne connaît actuellement pas de similaire en Quercy. Les bracelets en bronze de la grotte du Noyer (Clottes, Lorblanchet 1972) ou de la grotte Sindou (Briois 1984), sont bien différents et probablement plus récents (BF II).

Ce type bracelet se rencontre fréquemment dans le Bronze moyen d'Aquitaine et du Centre-Ouest.

On retrouve en Charente à la grotte sépulcrale des Duffaits (La Rochette), un bracelet présentant un décor et une morphologie quasi-identique à celui de la grotte du Curé (Gomez 1995, fig. 26, n°6). Dans cette région, l'auteur situe l'apparition de ce type de bracelet dès la phase ancienne du groupe des Duffaits (Gomez 1995, tabl. 10). Le dépôt de Malassis (Chéry, Cher), daté de la phase terminale du Bronze moyen, contenait un bracelet similaire.

Comparativement, l'exemplaire de la grotte du Curé est de grande taille. Son diamètre maximum est de 9,3 cm. La tige, de 21,6 cm de longueur, à une section de 14 mm pour un poids de 148,8 gr.

B - Le Bronze final

1 - La céramique

Nous avons attribué cent huit éléments de formes à l'âge du Bronze final, ce qui constitue la majorité du mobilier céramique recueilli à la grotte du Curé. Ce matériel se rencontre tout au long de la cavité.

Les décors de la céramique : cinquante formes portent un décor, ce qui représente 46,3 % de la série. Les cannelures sont majoritaires (vingt-six éléments). Elles sont le plus souvent utilisées comme seule ornementation. On les retrouve groupées par deux ou trois sur les parties supérieures ou sur le changement de direction des vases, gobelets, jattes ou petites urnes. Un seul vase porte un groupe de quatre cannelures jointes (fig. 11, n° 3).

Une petite écuelle tronconique (fig. 6, n° 1) porte des degrés internes. On retrouve fréquemment ce thème de degrés internes ou de méplats couvrants depuis le Bronze final II, en Quercy par exemple à l'Igue Blanche à Sauliac, ou encore dans le coffre de Fallière à Thémines (Lorblanchet Genot 1972). L'Igue Blanche a reçu une datation radiocarbone : Gif 1882 : 2800 ± 70 BP, soit - 1269 -900 selon la table de calibration de Tucson (Gascó 1995), soit un ensemble tardif du Bronze final II-IIIa. Ce type de vase à cannelures internes connaît une large répartition géographique.

Un seul vase porte un décor d'incisions (fig. 11, n° 1). Deux cannelures placées au niveau de la carène de cette jatte bitronconique soulignent un motif de demi-cercles maladroits réalisés au double trait. La forme très anguleuse du vase rappelle le Bronze final II, mais la technique de l'incision au double trait indique le Bronze final III. Cette période se caractérise en effet par un phénomène d'amollissement des formes, l'apparition puis le développement de la double incision (Guilaine 1972).

Les décors imprimés figurent sur vingt-quatre éléments de formes. Les impressions sont soit isolées soit placées sur des cordons. Elles viennent se positionner à la jonction col-panse des vases ou sur le départ de la panse. Dans deux cas, elles sont associées à des cannelures qui sont alors placées au-dessus des impressions (fig. 10, n° 2 et 7). Trois lèvres portent des impressions digitées.

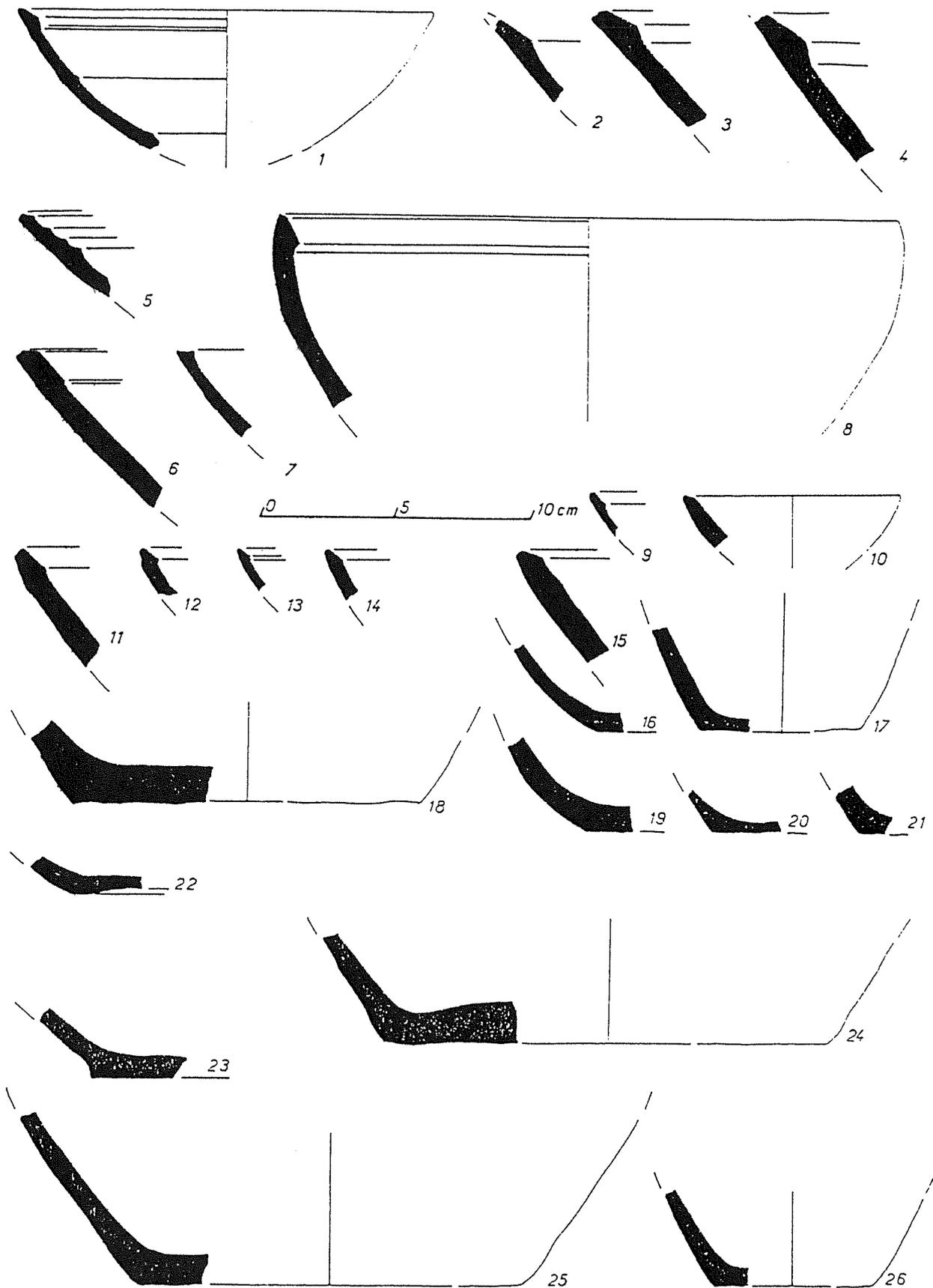


Fig. 6 : mobilier céramique Bronze final, écuelles et plats.

Les matrices utilisées pour l'obtention des impressions sont multiples : impressions digitées et ongulées, impressions verticales courtes. On retrouve par exemple ces dernières dans un ensemble sépulcral attribué au BF IIB à la grotte Sindou à Sénailac-Lauzès (Briois 1984). Des impressions rondes se rencontrent sur deux vases : cercles imprimés (fig. 8, n° 15), un récipient de stockage possède au niveau du changement de direction une ligne de disques imprimés de petit diamètre. Ce type d'ornementation se rencontre fréquemment, en Quercy par exemple à la grotte de la Cabillière à Saint-Simon, dans un ensemble de la fin du BF II ou début du BF III (Clottes, Genot, Hugonie 1978) ou encore à la grotte aux Poteries à Vers (ensemble mêlé) (Lagarrigue 1993). Les décors réalisés à partir de matrices rondes existent en grand nombre au BF IIIa, on les retrouve par exemple dans le Lot-et-Garonne au Mayne (Barbier 1992) en Languedoc occidental au Baous de la Salle à Bize dans l'Aude (Guilaine 1972) ou dans les séries tarnaises du Clot à Castres (Carozza, Lagarrigue, Pons à paraître).

Les méplats se retrouvent sur un seul vase (fig. 9, n° 11), il s'agit autant d'éléments morphologiques que décoratifs.

Les formes de la céramique : On décompte quatorze plats ou écuelles. L'extérieur est généralement simplement lissé alors que la surface intérieure a été soigneusement polie. Il s'agit de vases à paroi rectiligne ou légèrement convexe. Ce type de vase se rencontre durant tout le Bronze final et ne peut donc constituer un réel marqueur chronologique. L'étude des lèvres de ces récipients nous apporte quelques renseignements supplémentaires. Aucune d'entre elles n'est déjetée, elles sont toutes en prolongement de paroi, elles peuvent être simplement arrondies ou biseautées ou plus travaillées. La majorité est en effet facettée, facette simple ou double (fig. 6), on les retrouve souvent dans les niveaux de la fin de l'âge du Bronze, notamment à la grotte aux Poteries. Une lèvre est décorée de trois cannelures jointes (fig. 6, n° 5), ce qui rappelle le BF II. Nous avons reconnu treize gobelets, la majorité ont une panse arrondie, ils sont tous ornés de cannelures jointes sur l'épaule et possèdent une courte lèvre déjetée. Elles sont simplement biseautées ou présentent une ou deux cannelures. Le n° 10 (fig. 9) présente une carène surhaussée. Ce type de gobelet se fait très fréquent durant le BF IIIa et évolue de formes connues au BF II. On les retrouve du Languedoc au Quercy, à la grotte aux Poteries par exemple.

Un gobelet (ou petite urne) à col haut convergent ; lèvre déjetée à méplat interne et carène débordante apparaît (fig. 9, n° 11). Ce vase rappelle le BF II. Le changement de direction est parfois orné de cannelures obliques ou torsés. On le retrouve à la grotte aux Poteries à Vers ou à la grotte Sindou à Sénailac-Lauzès. En albigeois, ce type de forme est notamment attesté à la grotte de la Borie-Basse à Livers-Cazelles (Tarn) (Carozza 1994), attribuée à la fin du Bronze final II. On rencontre également ce type de vase dans le Lot-et-Garonne au Mayne à Saint-Vite où il est attribué au BF II-IIIa (Barbier 1992).

On peut également reconnaître des jattes, mais, au vu de la fragmentation, il est parfois difficile de les distinguer des gobelets. On rencontre des jattes biconiques à lèvre déjetée, elles se caractérisent par une carène marquée, située sur la partie médiane du vase. Deux jattes possèdent un col cylindrique et une carène débordante. Le n° 14 (fig. 9) possède un changement de direction arrondi et deux cannelures jointes sur le haut de la panse. Ce type de vase est attesté à la grotte de la Cabillière à Saint-Simon, niveau attribué au Bronze final II-IIIa par les fouilleurs. Cette couche riche en charbons de bois a reçu une datation radiocarbone : Gif 3578 2840 BP \pm 100, soit -1294 -805 av JC (Clottes, Genot, Hugonie 1978). Ce type de forme est également attesté durant le BF II à la grotte de la Fée II à Thémines (Lorblanchet, Genot 1972, fig. 41, n° 3). Il rappelle également un vase du cuzoul des Brasconnes à Blars (Beyneix 1995).

Un tesson présente une lèvre rentrante cannelée et porte sur l'extérieur trois cannelures jointes, on rencontre ce type de vase à la grotte du Figuier à Saint-Martin-Labouval (Treinen 1972, fig. 2, n° 8).

Les urnes possèdent une morphologie proche de celles des gobelets mais pour des dimensions bien supérieures. Elles possèdent un col court cylindrique (fig. 7, n° 2 à 5) ou légèrement ouvert

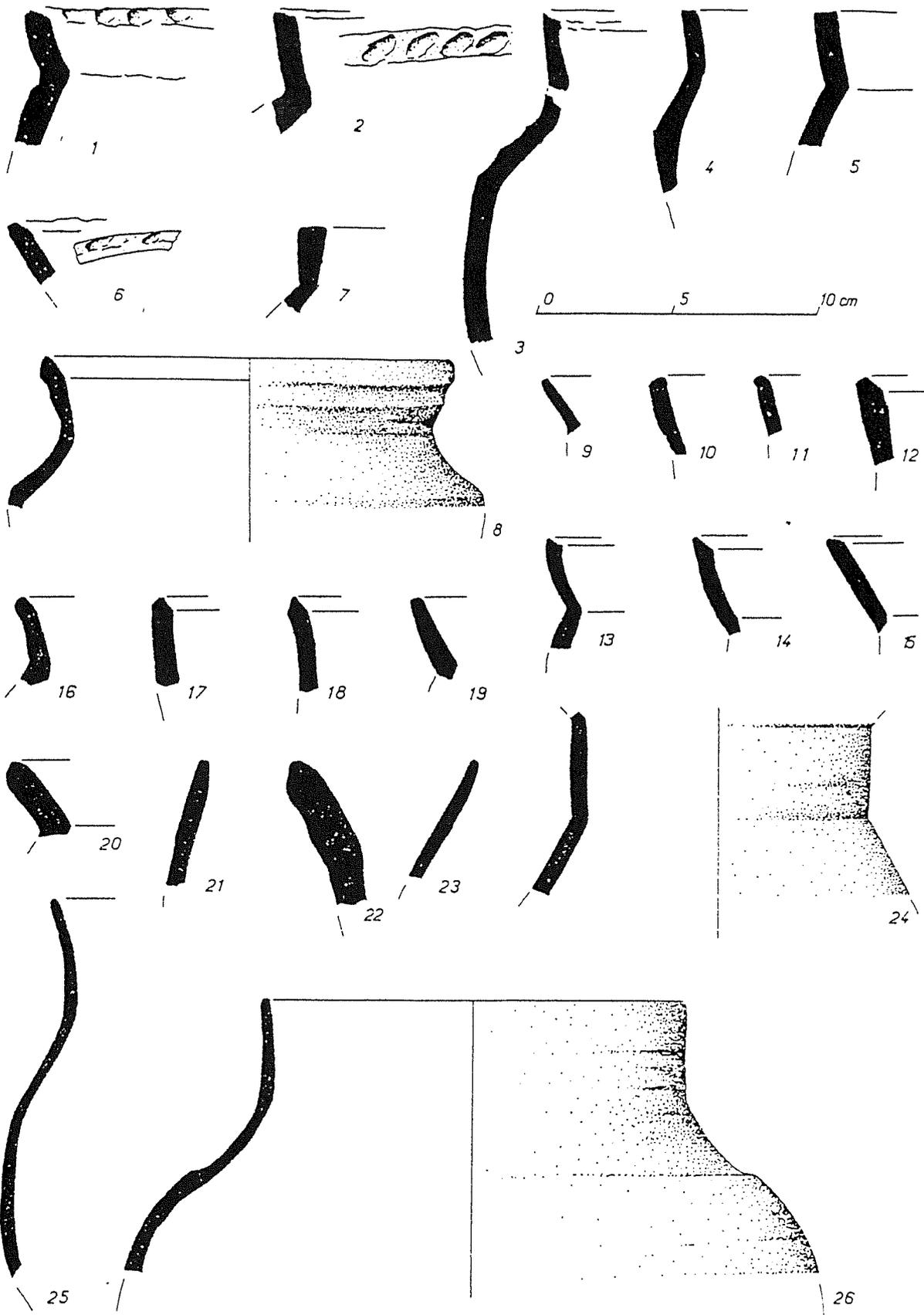


Fig. 7 : mobilier céramique Bronze final, urnes.



Fig. 8 : mobilier céramique Bronze final, décors d'impressions.

(fig. 7, n° 8, 13, 14 et 15) ; ces cols se terminent par une lèvre biseautée ou plus simplement aplanie (fig. 7, n° 10 et 11).

Les grandes jarres de stockage sont également représentées. Elles possèdent une surface extérieure à peine lissée, voire rugueuse. Elles sont le support des décors d'impressions que nous avons vu plus haut.

On retrouve le grand vase biconique portant un décor imprimé à la carène (fig. 10, n° 7) dans toute l'aire d'extension du groupe Rhin-Suisse-France orientale (Daugas, Vital 1988, fig. 21, n° 1 à 6). Dans le Lot, cette forme existe à l'Igüe Blanche à Sauliac, ou encore à la grotte de Linars à Rocamadour (Lorblanchet, Genot, Hugonie 1979), il est comparable au vase n° 2 (fig. 10).

2 - Fusaïole

Une fusaïole de forme tronconique porte un décor incisé (fig. 15, n° 1). Il s'agit, sur la partie encore lisible, de groupes de trois traits inversés formant des chevrons, soulignés à la base par un triple tracé horizontal. Ce type de décor se retrouve fréquemment sur des vases attribués au BF III, par exemple à la grotte aux Poteries. Dans ce même gisement est attestée une fusaïole décorée de chevrons dont la forme est celle d'une urne biconique à col miniature (Lagasquie 1991).

3 - Le mobilier métallique

Les perles : il s'agit de six perles tubulaires (ou/et de fragments de perles) fabriquées dans des feuilles d'or enroulées (fig. 13, n° 1). Leur épaisseur est inférieure à 1/10 de millimètre.

Le décor est composé de côtes obtenues probablement par repoussage. Celles-ci sont groupées en séquences irrégulières, séparées par des plages lisses d'une largeur de 1,5 mm. Le raccord des feuilles à la surface des perles est invisible. Les extrémités ne portent aucune marque de finition (pliage, enroulement).

Des perles tubulaires en or de même type sont connues dans de nombreux sites. Nous signalerons le spectaculaire dépôt de Blanot en Côte-d'Or (Thévenot 1991) d'où proviennent deux colliers constitués de perles en or similaires. Disposées sur trois ou quatre rangs, les perles étaient maintenues par une monture de cuir fin.

Les perles tubulaires en feuilles d'or côtelées se rencontrent en Suisse occidentale, en Allemagne et dans la France de l'Est. Une station est signalée en Irlande. Au sud du Massif Central, elles sont représentées dans quatre sites, notamment à la grotte du Noyer (Esclauzels, Lot) (Clottes 1989).

Jean-Paul Thévenot décrit trois types de perles qui diffèrent par leurs décors. Les côtes peuvent soit recouvrir toute la surface de la perle (type A), ou bien être organisées en séquence interrompues par des plages lisses (type B). Dans le type C, les plages comportent des nervures orientées perpendiculairement à l'axe de la perle. Les exemplaires de la grotte du Curé se rattachent au type de Blanot collier 3 (B).

La longueur des perles composant les colliers du dépôt de Blanot varie de 15 à 30 mm, fourchette dans laquelle se situent les trois perles de la grotte du Curé paraissant complètes (fig. 12). Pour les deux séries, le diamètre est de 5-6 mm. Le tableau ci-dessous nous donne les caractéristiques des perles de la grotte du Curé. Les contraintes mécaniques subies dans la rivière ont occasionné des déformations et pour certaines des déchirements de la feuille d'or.

En se basant sur des découvertes biens datées, l'auteur situe la fabrication de ce mobilier, en quantité importante, au BF IIb - IIIa. Dans de nombreux cas, les perles tubulaires en or sont issues d'un contexte sépulcral.

L'anneau : cet anneau ouvert (fig. 13, n° 1) est formé d'une feuille d'or enroulée plus épaisse que celles employées pour les perles. La jointure est invisible, mais les plis de la feuille sont perceptibles aux extrémités. Celles-ci sont reliées par du cuivre oxydé.

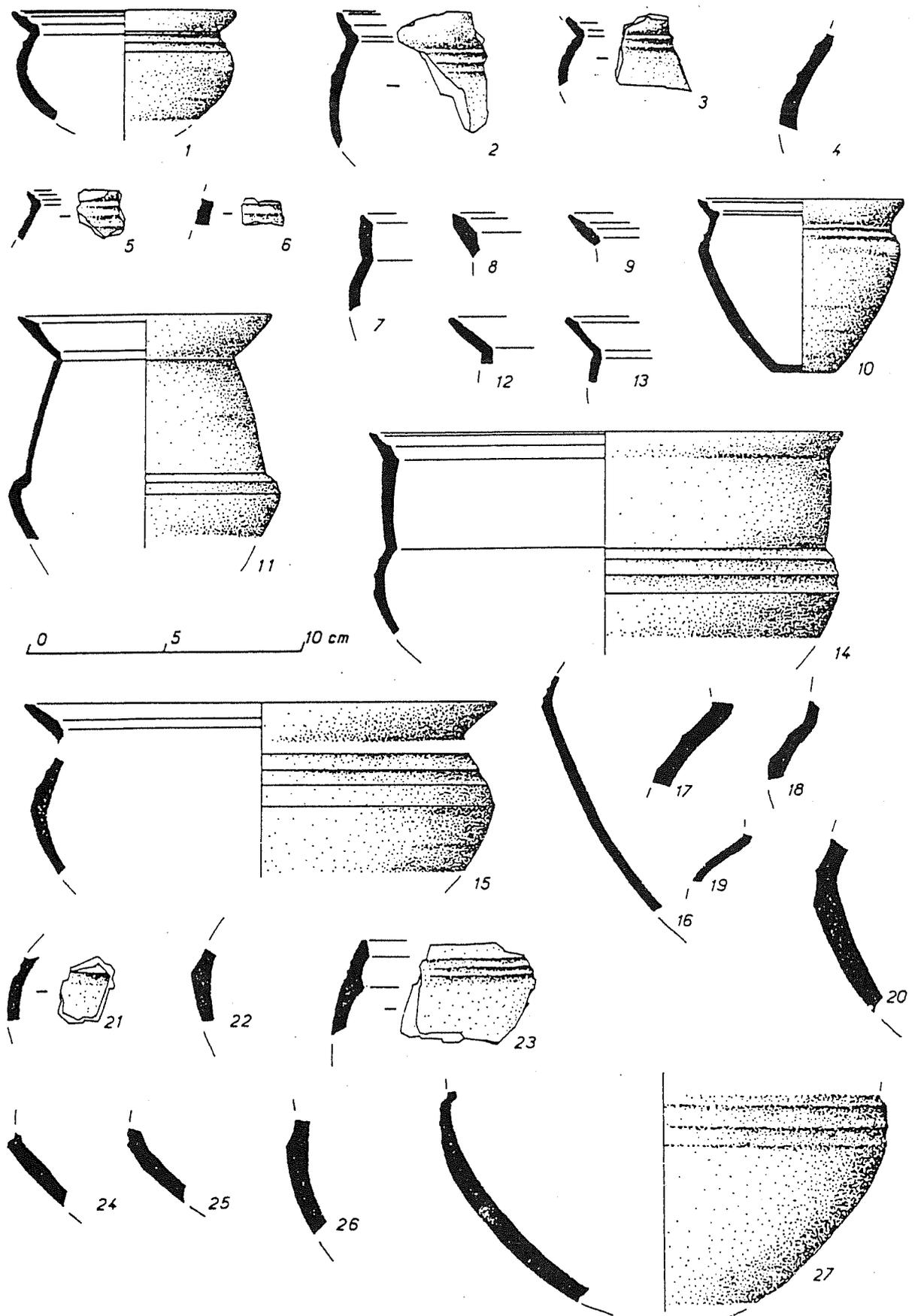


Fig. 9 : mobilier céramique Bronze final, gobelets et jattes.

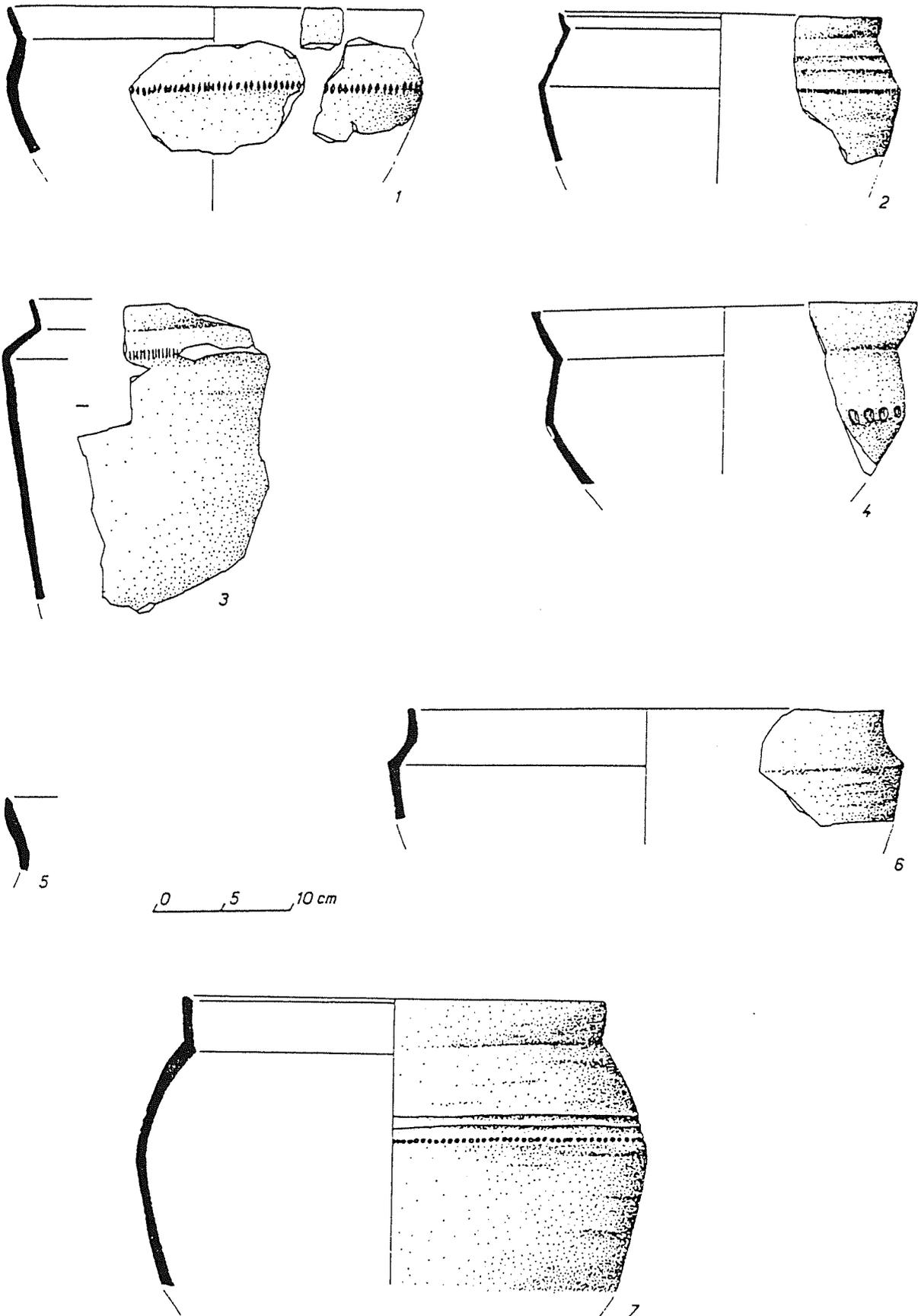


Fig. 10 : mobilier céramique Bronze final, grands vases.

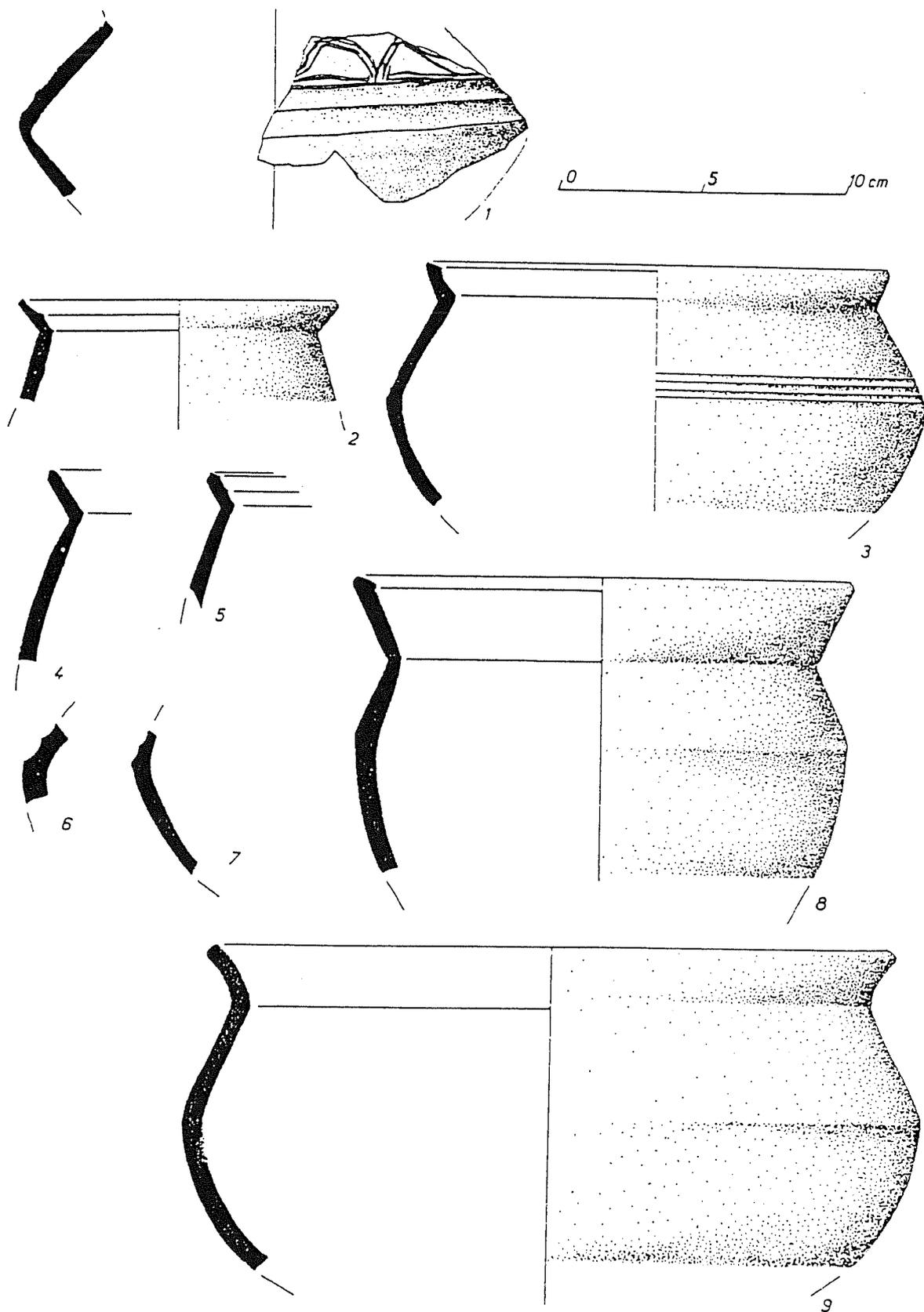


Fig. 11 : mobilier céramique Bronze final, jattes.

Longueur/cm	Diamètre/cm	Poids/gr.	Séquence des côtes
2,5	0,5 - 0,6	0,3	5 - 3 - 19 - 3
2,4	0,5 - 0,6	0,3	6 - 4 - 17 - 1
2,2	0,5 - 0,6	0,3	6 - 3 - 18
1,3	0,5 - 0,6	0,2	6 - 4 - 5
0,9	0,5 - 0,6	0,1	5 - 4 - 2
0,5	?	0,1	7 - 2

Fig. 12 : caractéristiques des perles tubulaires en or.

Il pourrait correspondre à une trace de soudure, ou proviendrait de la corrosion d'un noyau métallique en alliage cuivreux ayant servi à l'enroulement de la feuille.

Les diamètres extérieur et intérieur sont respectivement de 1,3 et de 0,7 cm, le poids de 1,7 gr. Seuls le contexte de découverte et la matière nous autorise à associer chronologiquement l'anneau et les perles tubulaires. Nous citerons une nouvelle fois le dépôt de Blanot où un anneau en bronze de dimensions voisines portant des fils de cuir aurait pu servir au maintien et au réglage de la monture d'un des colliers (Thévenot 1991).

Bronze final quercinois et dates C14 :

Les comparaisons proposées pour le matériel de la grotte du Curé nous conduisent à l'attribuer à une période de transition entre le BF II et le BF IIIa. Si des éléments traduisent bien une appartenance au Bronze final II, les jattes à carènes débordantes par exemple, d'autres comme le décor au double trait sur un vase apparaissent comme innovants. La question du mode d'évolution et de la délimitation entre le BF II et le BF III se pose alors.

Pour mémoire, nous récapitulerons les datations C14 obtenues sur des sites lotois attribués à cette période (d'après Gascó 1995).

Bronze final II

Grotte du Noyer, niv. 2 base	Gif 1160 : 3040 +/- 110 BP	Tucson - 1740 - 1201
Igue blanche	Gif 1882 : 2900 +/- 70 BP	Tucson - 1269 - 900
Grotte de la cabillière	Gif 3578 : 2840 +/- 100 BP	Tucson - 1263 - 808

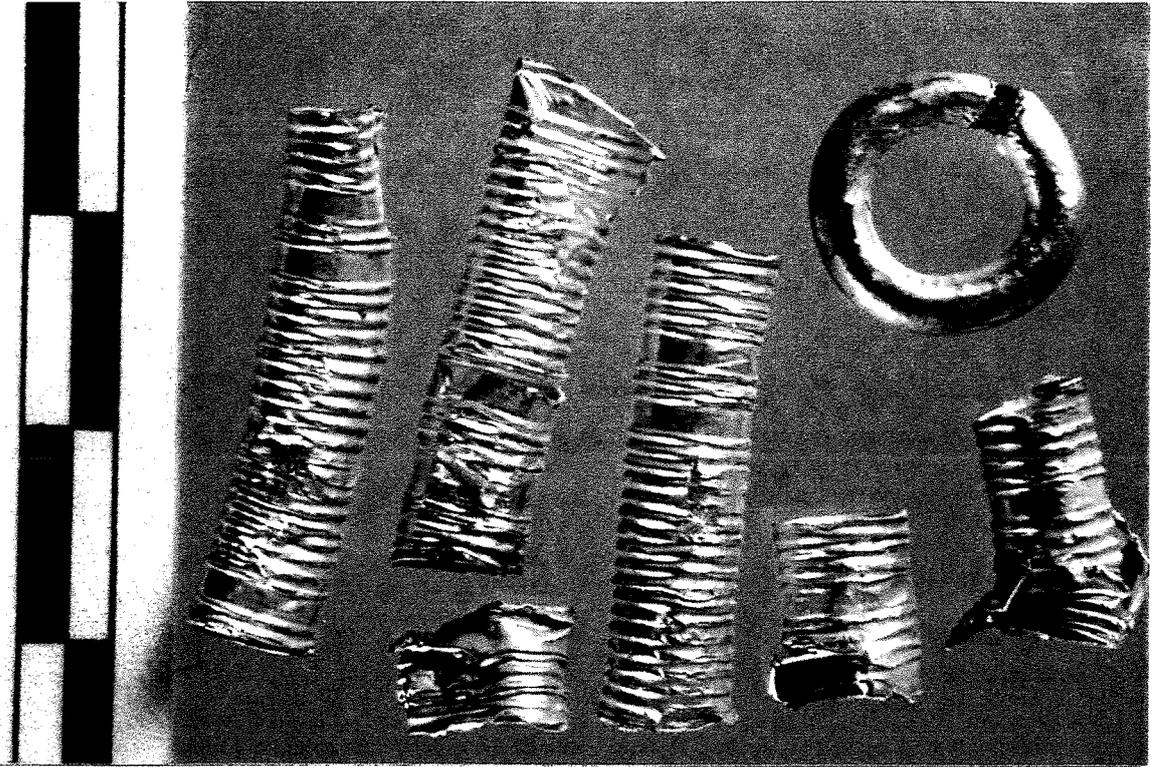
Bronze final III

Capdenac-le-Haut	Gif 3712 : 2640 +/- 90 BP	Tucson - 977 - 500
Grotte des Escabasses C3	Gif 3276 : 2710 +/- 100 BP	Tucson - 1134 - 750
Crozo-Bastido C3	Gif 3280 : 2710 +/- 100 BP	Tucson - 1134 - 750

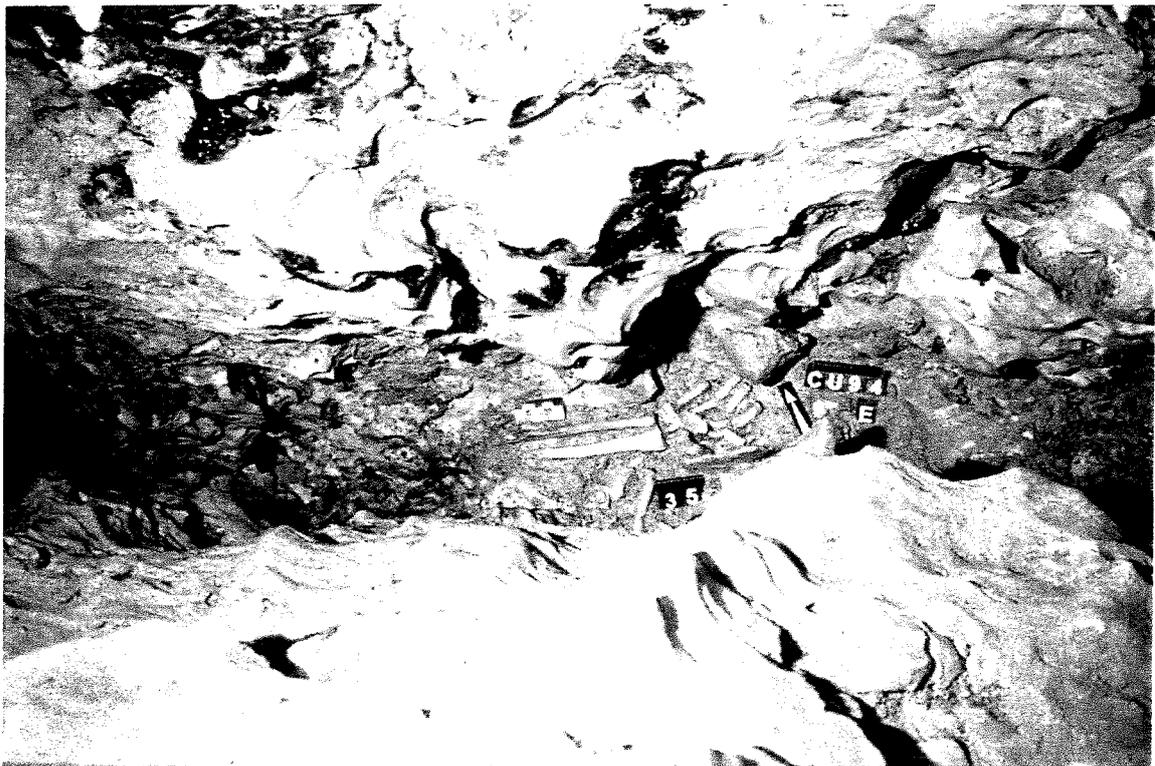
C - Le second âge du Fer

Nous avons attribué dix formes à cette période (fig. 14). Il s'agit de céramique non tournée. On retrouve deux plats ou «terrines» à lèvre arrondie rentrante qui trouvent des parallèles à la grotte de la Cabillière à Saint-Simon où elles sont attribuées à "La Tène 3". Ce type de vase ne se retrouve pas au-delà du 1er siècle avant notre ère (M Vidal dans Clottes, Genot, Hugonnie 1978). On retrouve également quelques fragments d'une amphore Dressel 1.

Ces quelques renseignements nous permettent de constater une fréquentation de la zone d'entrée de la cavité (où ont été récoltés ces vestiges) à la fin du second âge du Fer.



- Perles tubulaires et anneau en or, Bronze final (photo : A. Ipiens).



- Connexions anatomiques dans le fond d'une diaclase (photo : T. Salgues).

D - Epoque historique

Quatre formes, provenant également de la zone d'entrée, constituent un ensemble homogène attribué au Ve/VIe siècle⁶.

Pour deux d'entre elles (fig. 14, n° 12 et 13), il s'agit de bords à lèvre arrondie datables du Ve / VIe siècles. Un fragment de poterie grise à engobe noir appartenant à un plat de type Rigoir I (Dérivée de Sigillée Paléochrétienne) porte un décor d'arcatures et de palmettes (fig. 14, n° 14). Cette céramique est attribuable au Ve siècle. On retrouve ce type de décor à la grotte du Noyer (Clottes, Lorblanchet 1972). La dernière forme, datée du VIe siècle, est un bord avec une lèvre en bandeau peu développé présentant un profil "en baïonnette" (fig. 14, n° 10).

E - Indéterminé

Un poinçon en os provient du sol de la galerie (zone I, fig. 15, n° 6). Il est taillé dans une extrémité proximale de métapode.

Une perle en céramique se trouvait mêlée aux ossements, dans le secteur RIV INF (fig. 15, n° 3). Il s'agit d'une perle ronde unie. La perforation centrale est déformée par usure mécanique.

Ramassée dans une galerie de l'igüe du Chemin, une fusaiolle nous a été confiée par un ancien membre de l'Association Spéléologique de Figeac (fig. 15, n° 2). De section ovale, elle ne porte aucun signe distinctif.

Le mobilier lithique rencontré à la grotte du Curé se limite à deux pointes de flèches à pédoncule et ailerons en silex (fig. 15).

Une (n° 4), provient de la zone I. Ces côtés sont droits, le pédoncule et les ailerons arrondis. La seconde (n° 5) était mêlée aux ossements, aux perles et à l'anneau en or prélevés dans le réseau inférieur (secteur RIV INF). Elle diffère de la précédente par ces côtés concaves.

Attribution chronologique : Ce mobilier, attribué généralement au Chalcolithique tardif ou au Bronze ancien, est connu aussi au Néolithique final (Clottes 1977). Il nous semble important de signaler certains gisements, comme la grotte aux Poteries à Vers, où dans des niveaux mêlés identifiés de l'âge du Bronze moyen et final, proviennent des outils en silex dont une pointe à pédoncule et à ailerons (Lagasque 1991). Certains auteurs attestent la présence de ce mobilier dans le Bronze moyen quercinois (Giraud 1989, p.439).

Concernant les exemplaires de la grotte du Curé, le contexte de découverte ne nous permet aucune attribution chronologique précise.

VI - Conclusion

Malgré les bouleversements provoqués par les crues de la rivière souterraine, le gisement archéologique de la grotte du Curé nous livre quelques renseignements concernant les populations qui ont utilisé la cavité. En identifiant ces populations, l'étude typologique du mobilier nous permet de proposer une chronologie relative. La nature et la répartition spatiale de ce mobilier amène une réflexion quant aux statuts de cette occupation.

La superposition des aires de répartition des ossements humains et du mobilier de l'âge du Bronze final (BF II-III) met en évidence l'utilisation sépulcrale de la grotte à cette époque. Cette pratique a pu exister dès le Bronze moyen. Les grottes sépulcrales à inhumations de ces époques sont fréquentes dans les causses du Quercy. Nous citerons pour le Bronze final, les grottes de Linars (Rocamadour), Sindou (Sénaillac-Lauzès), du Noyer (Esclauzel), de Roucadour (Thémines), l'igüe de Cuzals (Sauliac) et pour le Bronze moyen, les grottes Spit (Théminettes), de Loigné (St-Simon), du Pech d'Amont (Assier), de Waiffié (St-Jean de Laur). Sans pour cela

⁶ Détermination, Jean-Luc Boulartchouk

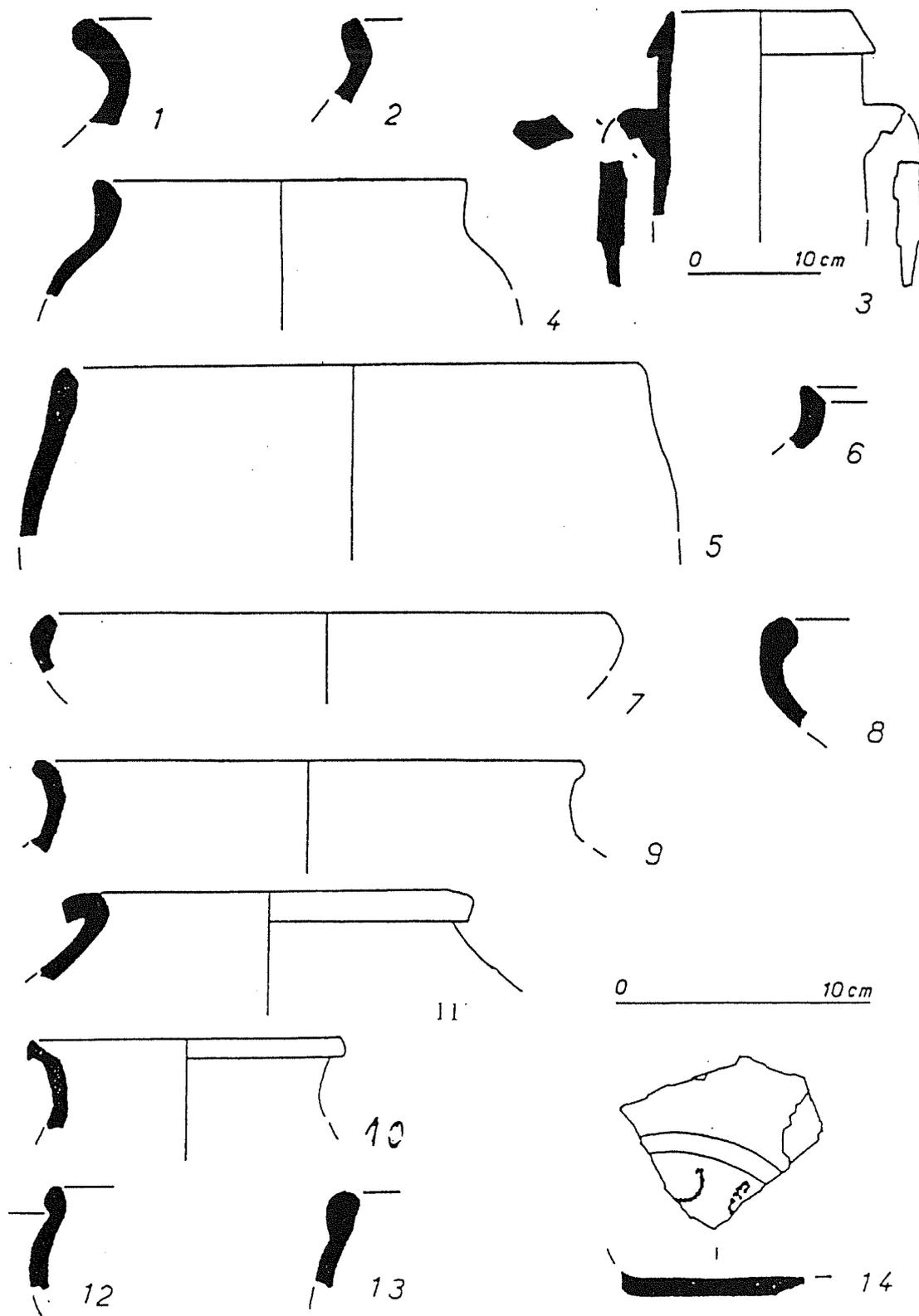


Fig. 14 : céramiques : 2e âge du Fer et Ve / VIe siècle.

Fig. 14 : mobilier céramique 2e âge du Fer et Ve /VIe siècle de notre ère.

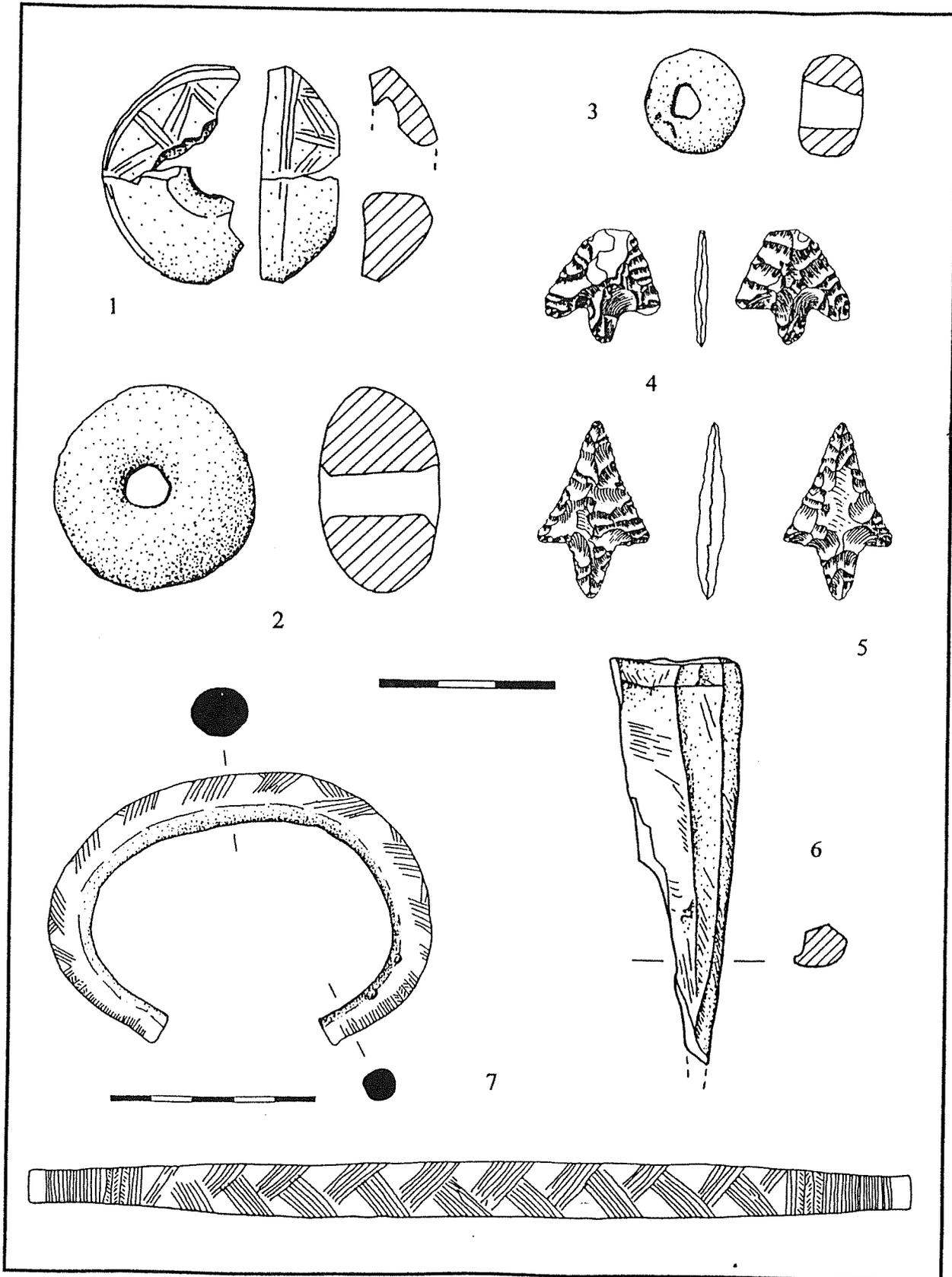


Fig. 15 : grotte du curé, mobilier métallique, lithique, osseux perle et fusaioles.

l'exclure, il nous est actuellement impossible de rattacher à une pratique sépulcrale, les deux dépôts de vases du Bronze final découverts dans la rivière souterraine.

Au Bronze moyen, le mobilier tel que la céramique aux décors de chevrons cannelés et le bracelet en bronze, suppose des relations tournées vers la région du Centre Ouest. Cela conforte l'hypothèse, déjà émise par certains auteurs, d'affinités entre le Bronze moyen quercinois et le groupe des Duffaits en Charente (Giraud 1989, Séronie-Vivien M-R 1995).

Au second âge du Fer et au Ve/VIe siècle de notre ère, il semblerait que seule l'entrée de la cavité ait été fréquentée. Les difficultés d'accès ainsi que la topographie de la grotte supposent un habitat temporaire (refuge ?) plutôt que permanent. Il est fréquent de rencontrer du mobilier de ces époques dans des grottes difficiles d'accès : grotte du Noyer (Esclauzels), grotte aux poteries (Vers). La présence de faune, proche de l'entrée, présentant des traces de boucherie pourrait être liée à une installation temporaire de populations dans la cavité.

Bibliographie

ASF, 1973 - Exploration, topographie et camp souterrain à la grotte du Curé, Lo Croze n° 2, 9-13.

ASTRUC G., PELISSIE T., 1981 - Géologie et karstologie des causses du Quercy, Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie du Lot, n°6, 20-37.

BARBIER P., 1992 - Un site de la fin du Bronze final au "Mayne" à Sainte-Vite (Lot-et-Garonne), Les Celtes, la Garonne et les Pays Aquitains, Agen, 18-19.

BEYNEIX A., 1995 - Un vase du Bronze final II/IIIa de la grotte des "Brasconnies" à Blars (Lot), Préhistoire Quercinoise, nouvelles études n° 2, 14-15.

BRIOIS F., 1984 - La grotte Sindou, Sénaillac-Lauzès (Lot), rapport de sauvetage programmé 1983. Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse-le-Mirail, tome XXVI, 440-450, 9 fig.

CAROZZA L., 1994 - De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Albigeois, Archives d'Ecologie Préhistorique n°13, 206 p., 121 fig.

CLOTTES J., 1969 - Inventaire des gisements préhistoriques du département du Lot, Bulletin de la Société des études du Lot, tome XC, 183.

CLOTTES J., LORBLANCHET M., 1972 - La grotte du Noyer (Esclauzels, Lot), note préliminaire. Congrès préhistorique de France, XIXe session (Auvergne), 145-164.

CLOTTES J., 1977 - Inventaire des mégalithes de la France, 5 - Lot, 1^{er} supplément à Gallia Préhistoire, CNRS, 393.

CLOTTES J., GENOT L., HUGONIE L., 1978 - La grotte de la Cabillière à Saint-Simon (Lot), Bulletin de la Société des études du Lot, tome XCIX, juillet-septembre, 133-161.

CLOTTES J., 1989 - Informations archéologiques, Gallia préhistoire, tome 1, 1989, 125.

DAUGAS J-P., VITAL J., 1988 - Eléments du groupe Rhin-Suisse-France orientale dans le Massif Central français (Auvergne et Forez), in : le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, actes du colloque de Nemours 1986, mémoires du musée de préhistoire d'Île de France, ed. APRAIF, 425-434.

DELPON J-A., 1831 - Statistique du département du Lot, tome I. réédition Quercy-recherche, Cahors 1979, 432-433.

GASCO J., 1995 - Nouvelles datations des cultures de l'âge du Bronze en Quercy, Annales des Rencontres Archéologiques de Saint-Céré (Lot), n° 3, 43-56.

GIRAUD J-P., 1989 - L'âge du Bronze moyen en Quercy, 118e congrès national des sociétés savantes, Strasbourg, 1988, ed. du CTHS, 429-442.

- GIRAUD J-P.**, 1995 - La grotte Spit à Théminettes, Bilan scientifique 1994 du service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, 160.
- GOMEZ DE SOTO J.**, 1995 - Le Bronze moyen en occident, ed. Picard, Paris, 375 p.
- GUILAINE J.**, 1972 - L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège, Mémoire n° 9 de la Société Préhistorique Française, 460 p.
- LAGARRIGUE A.**, 1993 - Aspects de la fin de l'âge du Bronze en Haut Quercy - la grotte aux Poteries, Vers, Lot, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse le Mirail, 85 p., 28 fig., 66 pl.
- LAGASQUIE JP., QUERRE J., SARNY A.**, 1991 - La grotte aux Poteries, commune de Vers, Bulletin de la Société des études du Lot, tome CXII, avril-juin, 93-115.
- LORBLANCHET M., GENOT L.**, 1972 - Quatre années de recherches préhistoriques dans le Haut-Quercy, Bulletin de la Société des études du Lot, tome XCIII, avril-juin, 71-153.
- LORBLANCHET M., GENOT L., HUGONIE L.**, 1978 - une grotte sépulcrale préhistorique, Bulletin de la Société des études du Lot, tome XCIX, octobre-décembre, 168-170.
- NIEDERLENDER A., LACAM R., ARNAL J.**, 1966 - Le gisement néolithique de Roucadour (Thémines - Lot), IIIe supplément à Gallia préhistoire, CNRS, 206 p., 15 pl.
- SERONIE-VIVIEN M-R.**, 1971 - Le Bronze moyen en Quercy, la civilisation du Causse de Gramat, Bulletin de la Société Préhistorique Française, tome 68, 440-450.
- SERONIE-VIVIEN M-R., LEMAIRE C.**, 1995 - La grotte de Soldengroul 1 à Reilhac (Lot) : nouvel indice d'un véritable Bronze moyen en Quercy, Préhistoire Quercinoise, nouvelles études n° 2, 61-64.
- THEVENOT J-P.**, 1991 - L'âge du Bronze en Bourgogne, le dépôt de Blanot (Côte-d'Or), revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, 11e supplément, Dijon, 158 p.
- TREINEN F.**, 1972 - La grotte Figuier, Saint-Martin-Labouval (Lot), Bulletin de la Société des études du Lot, tome XCIII, avril-juin, 173-183.
- VIRE A.**, 1936 - Les oppida du Quercy et le siège d'Uxellodunum, Bulletin de la Société des études du Lot, tome LVII, octobre-décembre, 554, fig. 34.
- VIRE A., ALBE E.**, 1924 - L'hébradie d'Espagnac (Lot), Lachaise, Brive, VII-VIII.